

« *Personne ne va vers le Père sans passer par Moi* »

Saint Jean nous propose aujourd'hui le début du discours de Jésus pendant la dernière Cène. Il utilise les paroles du Seigneur lui-même pour nous donner un aperçu de sa personnalité et faire un résumé de son message.

Ayant lavé les pieds de ses disciples, annoncé la trahison de Judas et prédit le reniement de Pierre, Jésus donne ses dernières recommandations aux siens et Il évoque son départ prochain. Mais il ajoute qu'Il reviendra les chercher. Ils n'ont donc pas à être bouleversés.

Et pourtant, les disciples sont «bouleversés», car ils commencent à comprendre que le chemin de leur Maître va passer par la mort; et sans doute ils craignent aussi pour leur propre vie. Jésus les rassure par une parole que nous pourrions expliciter comme suit: «*De même que vous croyez au Dieu d'Israël, qui a sauvé son peuple en lui faisant traverser la Mer Rouge à la suite de Moïse, croyez aussi en Moi, car Je m'apprête à vous sauver d'une manière définitive en traversant pour vous les grandes eaux de la mort*».

En parlant ainsi, Jésus annonce non seulement que la mort ne pourra le retenir, puisqu'Il prendra pied sur l'autre rive, celle de la vie définitive, mais Il révèle également qu'Il va réaliser cet exode pour ses disciples, comme *un nouveau Moïse* ouvrant le passage devant le nouveau peuple de Dieu. Jésus ne se préoccupe de Lui-même, de sa Passion désormais proche; Il cherche uniquement à rassurer ses disciples sur leur sort. Et quant à Lui, Il ne part pas pour l'inconnu: Il rentre chez Lui au terme d'un long voyage. Comment ne serait-Il pas heureux à la veille de retrouver «la maison de son Père»? Sa joie déborde malgré la dureté du chemin qu'Il s'apprête à prendre. Pas l'ombre d'une amertume pour l'incompréhension persistante de ses compagnons de route. Et pourtant de ces quelques versets ressort que son bonheur ne sera total que lorsqu'ils partageront sa joie. Il part en premier pour nous préparer une place et s'assurer que tout soit prêt pour notre arrivée; et lorsque nous Le rejoindrons, Il viendra personnellement nous accueillir pour nous prendre avec Lui et chez Lui.

Lorsque saint Jean écrit son évangile -plus de 60 ans après la mort de Jésus- les chrétiens souffraient de discrimination et de persécution. Ils avaient été chassés des synagogues et avaient perdu le contact avec leurs communautés respectives. Ils étaient considérés comme des ennemis publics par les Romains et comme des hérétiques par leurs compatriotes Juifs. C'était pour eux un temps de grandes souffrances. Dans ce contexte difficile, les paroles réconfortantes de Jésus sont bienvenues : «*Ne soyez pas bouleversés. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en Moi.*»

Dans nos vies, nous vivons parfois des heures semblables à celles des premiers chrétiens, et des peurs angoissantes s'abattent sur nous, à cause d'un avenir incertain, d'une rupture dans nos relations, d'une crise économique imprévue, d'un handicap débilisant, d'une maladie incurable, d'une sérieuse diminution physique qui accompagne la vieillesse, etc. Et à nos drames individuels, s'ajoutent les craintes collectives: le chômage, la violence, les conflits, les épidémies. Et puis, dans notre Église, la pratique religieuse qui semble diminuer, les églises que sont vendues, le clergé vieillissant qui ne répond plus aux besoins des fidèles, un vent de panique gagne même les plus engagés qui parfois ont l'impression que rien ne va plus.

À travers ces tempêtes de la vie, le Christ nous rassure et nous offre une direction et une protection: «*Je suis avec vous tous les jours ... Je suis le chemin, la vérité et la vie*». Alors comme

Pierre, nous devons faire confiance et répondre au Seigneur qui nous demande si nous voulons le quitter nous aussi: «*Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle.*» (Jean 6, 68)

Si Jésus est venu sur terre et a vécu sa Pâque c'est pour avoir la joie de nous accueillir un jour dans la maison de «*son Père et notre Père, de son Dieu et notre Dieu*» (cf. Jn 20, 17). Mourir ce n'est pas, comme le pensaient les Juifs, descendre dans le *Shéol* pour y mener une vie ténébreuse; ce n'est pas, comme le prétendent certains biologistes athées, restituer à la nature sa propre matière organique pour une utilisation ultérieure par d'autres êtres vivants.

Pour les croyants, mourir c'est «*entrer dans la vie*» (Ste. Thérèse de l'Enfant Jésus), c'est aller demeurer avec le Christ dans le sein du Père, partageant sa propre vie divine. Dans sa Lettre encyclique sur l'espérance (*Spe salvi*), Benoît XVI constatait que certaines personnes ne désirent pas la vie éternelle: elles semblent même en avoir peur! Probablement parce que nous ne réussissons pas à penser à la vie définitive différemment de ce que nous connaissons ici-bas, alors qu'il s'agit d'une vie sans aucune des limitations douloureuses que nous endurons sur cette terre. La vie éternelle, dit l'Encyclique, sera une «*immersion dans l'océan de l'amour infini*».

En disant cela, nous ne prétendons pas avoir levé le voile du mystère, car il ne peut pas l'être. Mais l'essentiel est dit: *la vie éternelle sera une pleine communion, corps et âme, avec le Christ ressuscité, dont nous partagerons la gloire et la joie, en compagnie de tous les saints et saintes.*

La question de Thomas est celle du vrai disciple, soucieux de suivre et de rejoindre au plus vite son Maître. Elle permet à Jésus de nous donner cette magnifique réponse: «*Je suis le chemin, la vérité, la vie; personne ne va vers le Père sans passer par Moi*». L'expression «*passer par Moi*» suggère qu'Il est non seulement le «*chemin*» d'accès, mais aussi la «*porte*» qu'il faut franchir pour accéder à la «*maison du Père*», terme de notre pèlerinage à sa suite. Ce qui nous renvoie à l'Évangile de dimanche passé: d'une part, *le Bon Berger* passe par la porte à la tête de son troupeau (Jn 10, 4); de l'autre part, Il est aussi *la Porte des brebis*, qui donne accès aux pâturages où elles pourront «*aller et venir*» (Jn 10, 9).

Nous retrouvons ce même balancement dans l'évangile de ce jour: pour rejoindre la demeure du Père où le Fils nous a «*préparé une place*», nous devons prendre le chemin qu'Il ouvre devant nous. Mais la maison de notre Père céleste, où nous nous rendons n'a qu'une seule porte d'accès: son Fils unique, *par Qui* il faut aussi «*passer*», c'est-à-dire, à *Qui* il nous faut nous identifier, comme Lui-même s'identifie totalement à son Père, au point que Jésus peut dire: «*Je suis dans le Père, et le Père est en moi*»; et encore plus: «*Le Père et Moi ne sommes qu'Un*» (Jean 10, 30). Il s'en suit logiquement que «*celui qui voit le Christ voit le Père*». Tel est l'inouï de l'Évangile: Dieu, l'invisible, l'inaccessible veut être connu, rencontré, aimé en Jésus, son Verbe Incarné pour nous partager sa vie divine.

Chers frères et sœurs, comme les disciples après la Pentecôte, «*approchons-nous du Seigneur Jésus*» (2e lecture) *remplis de foi et d'Esprit Saint*» (1e lecture), et devenons ce que nous sommes: «*la race choisie, le sacerdoce royal, la nation sainte, le peuple qui appartient à Dieu*», chargé d'annoncer à tous les hommes que Jésus est le vrai chemin, celui qui donne accès à la vie éternelle.

En ce temps de preuve et tristesse le Seigneur nous redit: «*Je vous ai révélé tout cela pour que ma joie soit en vous, et que vous soyez comblés de joie*» (Jean 15, 11).